

Les actes du très glorieux martyr saint Pancrace

d'après le texte grec

Traduit par Albocicade

Fêté le 12 mai

En ces jours-là, sous le règne des très impies Dioclétien et Maximien, une persécution sévère s'abattit sur les chrétiens : ceux qui sacrifiaient aux vaines et trompeuses idoles devaient être jugés dignes des plus grands honneurs et avancements, tandis que ceux qui refusaient de sacrifier devaient, par diverses tortures et supplices, finir leur course en mourant par le feu et par l'épée.

Or, dans une ville de Phrygie, vivait un homme illustre et brillant, nommé Cléonos, et sa femme, appelée Kyriadès, issue de parents et d'ancêtres nobles. Ils avaient un fils unique, du nom de Pancrace. Il advint que la mère de celui-ci mourut ; son père, resté en vie, parvint au terme de son existence peu de temps après. Tandis qu'il agonisait encore, il appela Denys, son beau-frère, et lui confia Pancrace, son fils – qui était en fait le neveu de ce Denys – ainsi que toute sa fortune, meubles, immeubles ainsi que ses esclaves et ses animaux, tant ce qui se trouvait sur place que ce qui se trouvait à Rome. Il l'adjura, par Dieu le Tout-Puissant et par sa grande puissance, de veiller sur l'enfant et ses affaires, sans être animé d'aucun désir de convoitise à leur égard, mais d'en être l'intendant légitime, avec beaucoup de soin et de piété.

Après avoir donné ces ordres à Denys, Cléonos s'endormit. Denys surveillait donc et gérait l'enfant et tous ses biens. Trois ans plus tard, ils décidèrent de se rendre dans la ville des Romains. Une fois arrivés, ils s'installèrent dans le quartier dit Kaminiana, qui avait jadis été le campement des soldats de la ville, appelée Protolophos. Ils se retirèrent donc avec toute leur maison dans leurs propriétés suburbaines.

La persécution sévissant violemment contre les chrétiens, il y avait à ce moment-là, caché dans les environs, un saint homme, de Rome, nommé Corneille. Denys et Pancrace, ayant entendu parler des signes et prodiges qu'il accomplissait chaque jour, et comment, par la grâce divine qui était en lui, il convertissait tout le peuple du culte des vaines idoles et le ramenait vers la voie véritable et la vie éternelle, furent saisis d'un désir divin de le rencontrer et de connaître cet homme. S'étant donc mis en route, Denys et Pancrace, après avoir demandé leur chemin, parvinrent à l'endroit où le pape se cachait. Ils s'approchèrent de la porte du très saint Corneille et frappèrent. Alors sortit le portier, nommé Eusèbe, homme rempli de toute sainteté. Le voyant, ils le supplièrent d'être jugés dignes de voir la vénérable personne du très saint pape et de lui rendre hommage afin de bénéficier de sa prière et de son enseignement. Eusèbe entra auprès du très saint Corneille, l'archevêque, et lui dit : «Père très honoré, deux hommes très illustres se tiennent devant la porte, demandant à entrer chez toi.» En entendant cela, le très bienheureux pape Corneille fut rempli de joie et d'allégresse, et, se levant pour prier, il dit : «Je te rends grâce, Seigneur Jésus Christ, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qui m'as jugé digne, moi ton plus humble serviteur, de révéler par ton Esprit saint et adorable...» Et il ordonna aussitôt de les faire entrer chez lui. Denys et Pancrace, étant entrés, se jetèrent aux pieds du très saint pape Corneille, demandant à recevoir le sceau dans le Christ, à obtenir la renaissance du saint baptême, et à être illuminés par le Dieu d'amour pour les hommes prêché par lui. Le très saint homme se leva, les serra dans ses bras et leur donna le baiser (de paix). Il les garda auprès de lui quelques jours; ils furent instruits par lui dans la parole de salut et catéchisés sur toute la divinité céleste. Après trente jours, il les baptisa et en fit des chrétiens. Ils commencèrent à se remplir si bien de la crainte de Dieu que d'eux-mêmes ils s'avançaient vers les combats. Quelques jours plus tard, Denys, jugé digne d'un charisme céleste et devenu bien-aimé de Dieu, s'en alla vers le Seigneur.

Alors que la persécution s'intensifiait de la part des païens contre les chrétiens, saisis d'une grande fureur, ils criaient : «Très dignes et très pieux empereurs, débarrassez la ville de ces magiciens et de ces misérables chrétiens, par qui le monde entier et tout votre royaume sont trompés !» Alors Dioclétien, rempli de colère et de rage, publia un édit portant que tous ceux qui seraient trouvés en train d'adorer Dieu seraient punis sans enquête. Cet édit publié, tous ceux qui

confessaient et adoraient Dieu étaient soumis à diverses tortures et éprouvaient des supplices et des tourments terribles.

Parmi eux fut arrêté le bienheureux martyr du Christ, Pancrace. Quand les païens qui l'avaient arrêté eurent reconnu qui il était, de quelle illustre lignée il était issu et qu'il était très riche dans la région de Rome, ils rapportèrent son affaire à l'empereur Dioclétien, qui ordonna qu'on l'amène en toute hâte à son palais. En voyant le visage du très bienheureux Pancrace, Dioclétien commença à être frappé de stupeur. Voyant une telle constance de l'enfant et qu'il choisissait volontiers de mourir pour le Christ, il dit : «Je te conseille, mon enfant, de ne pas mourir de mauvaise mort, toi qui as tout au plus quinze ans, et qui es issu d'une noble racine comme un arbre nouveau bien feuillu et prêt à fructifier, d'un père, Cléonos, et d'une mère, Kyriadès – ceux-ci m'étaient chers et aimés. C'est pourquoi je cherche à te contraindre d'abandonner ce culte immonde et cette folie des chrétiens, et à ne pas vouloir détruire ta noble naissance, afin que je te rende plus magnifique et plus riche, et inséparable de mon palais et de mon côté, comme mon enfant légitime et bien-aimé. Si tu désobéis et rejettes mes conseils, j'ordonne que tu sois mis à mort et que ton corps soit brûlé, de peur que les chrétiens ne viennent le prendre et n'en fassent un martyron pour eux-mêmes.»

Le bienheureux Pancrace répondit avec assurance : «Ne te trompe pas en vain, empereur, ne pense pas que tu puisses m'abuser, moi l'enfant, par tes paroles flatteuses et tes menaces vides. Car, bien que tu me voies âgé de quatorze ans, je ne suis ni dépourvu de connaissance ni d'intelligence. Car mon Seigneur Jésus Christ m'a fait don d'une telle grâce et d'une telle intelligence que, repoussant de mon âme toute crainte de vos chefs et de vos juges, et toute lâcheté, je tiens pour rien vos menaces. Lui-même a dit : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme. C'est vers lui que je regarde sans fléchir, c'est en lui que j'ai mis mon espérance; je crache sur toutes vos machinations et sur votre père le diable, qui agit en vous. Car il ne peut que ce que tu peux voir en actes et en couleurs. Quant aux dieux et déesses que tu me presses d'adorer, ce sont des démons et des trompeurs, qui n'ont pas épargné leurs propres parents, n'ont pas eu pitié de leurs propres frères, et ont souillé leurs propres sœurs par leur débauche la plus honteuse. Comment n'as-tu pas honte, empereur, de m'exhorter à adorer de tels démons ? Car si aujourd'hui tu trouvais de tes serviteurs agissant ainsi, n'ordonnerais-tu pas que sans jugement ils soient exécutés ?»

Voyant donc la fermeté et l'immutabilité de la décision du martyr, Dioclétien ordonna de l'emmener sur la voie dite Aurélienne, et là d'achever sa vie par l'épée, car il lui semblait honteux d'être vaincu par un enfant. Les gardes le prirent donc et s'empressèrent en grande hâte d'exécuter l'ordre. Arrivé à l'endroit, se tournant vers l'orient, il pria Dieu en secret, scella tout son corps du signe de la croix, prononça Amen et, tendant le cou, il eut sa vénérable tête tranchée. Ainsi, le bienheureux martyr Pancrace eut la tête coupée pour sa confession du Seigneur Jésus Christ, notre Dieu.

Une femme pieuse nommée Octaville, enleva secrètement et de nuit son corps saint et précieux, le recueillit, l'emporta chez elle, l'embauma soigneusement avec des parfums et des aromates très odorants, l'enveloppa d'un vêtement précieux, et le déposa dans son propre tombeau, tout neuf, le douze mai, à la louange et à la gloire du grand Dieu, notre Sauveur et Seigneur Jésus Christ. En ce lieu, des guérisons et de nombreux bienfaits s'accomplissent. En effet, tous ceux qui s'approchent avec foi et sincérité de sa précieuse tombe, de quelque maladie ou souffrance qu'ils soient atteints, reçoivent la guérison grâce à la grâce divine de l'Esprit saint qui repose sur lui et par ses supplications.

En ce même temps où le glorieux martyr Pancrace acheva sa course, une certaine femme, vierge, du nom de Sotéris, issue d'une race illustre et brillante, très bien née, ayant plu au Seigneur, soumis les passions de la chair, achevé la course et gardé la foi, ceignit, elle aussi, la couronne du martyr que le Seigneur a préparée pour tous ses saints.

C'était la neuvième année du consulat de Dioclétien, la huitième de celui de Maximien mais, pour nous chrétiens, celui qui règne est notre Seigneur Jésus Christ, le vrai Fils de Dieu.

Par lui et avec lui, au Père soit la gloire et la puissance, avec l'Esprit saint et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Avec l'aide de Dieu, le récit du martyr de saint Pancrace est achevé.